

## **Le Pritzker de Alejandro Aravena**

(Chronique Radio diffusée le 21/01/2016 sur RTBF Musiq3, émission Les Glaneurs)

### **Le Pritzker**

D'abord, quelques mots sur le Pritzker Prize. Souvent appelé le « Nobel » de l'architecture, ou le « Pulitzer » de l'architecture, il faut cependant noter que la logique de construction de ces prix et des fondations qui les sous-tendent n'est pas identique.

Les prix Nobel ont été fondés en 1901 après la mort d'Alfred Nobel, inventeur de la dynamite, et mort en 1896. On ne sait si les dispositions testamentaires instituant le prix sont le fruit d'une culpabilité tardive d'avoir inventé une arme mortelle, mais quoi qu'il en soit, la dimension éthique est fortement présente dans les objectifs du prix, (qui culminent avec la création spécifique du prix Nobel de la paix).

Le (ou plutôt les) Prix Pulitzer ont été créés en 1904 par Joseph Pulitzer, Editeur de presse et homme de conviction, reconnu comme un rebelle patenté contre l'establishment de son époque et un défenseur de l'esprit « libéral » héritier du 19<sup>ème</sup> siècle.

Pour le pritzker, c'est une autre histoire : le prix a été créé en 1978 par Jay Pritzker et sa femme Cindy. Qui sont-ils ? Les riches propriétaires, de la chaîne d'hôtels de luxe HYATT, présente partout dans le monde (dans 45 pays), et dont les hôtels se présentent comme « Les hôtels les plus luxueux du monde ». Le prix a été créé pour "encourage and stimulate not only a greater public awareness of buildings, but also would inspire greater creativity within the architectural profession". Les Pritzker expliquent notamment qu'ils ont été sensibilisés à l'architecture car ils vivaient à Chicago, "parmi les tours construites par des légendes architecturales comme Tom Sullivan, Franck Lloyd Wright, Mies van der Rohe, et beaucoup d'autres », mais aussi que leur implication dans la construction de leurs hôtels les a rendus sensibles à « l'effet de la qualité architecturale sur l'humeur de leurs clients et l'attitude de leurs employés ».

On voit donc que l'époque, ainsi que l'esprit, divergent sensiblement de ceux qui ont vu émerger les Prix Nobel et Pulitzer. De l'héritage d'un libéralisme éthique au seuil du 20<sup>ème</sup> siècle, on est plutôt dans une logique promotionnelle et néolibérale dans l'autre.

Bien que le jury soit strictement indépendant, l'esprit est inscrit et cela rejoint quelques statistiques sur les lauréats qui ont obtenu le prix dès 1978.

Au contraire du Nobel ou du Pulitzer, le Pritzker ne nomme jamais un architecte qui n'a pas préalablement acquis une reconnaissance internationale confirmée. Ceci ne veut pas nécessairement dire que le Pritzker n'est attribué qu'à des stars de l'establishment de l'architecture-business. Bien sur, il a été attribué à Toyo Ito en 2013 (72 ans), à Jean Nouvel en 2008 (63 ans), à Richard Rogers en 2007 (74 ans) à Zaha Hadid en 2004 (54 ans) à Rem Koolhaas en 2000 (56 ans).

Mais il a aussi célébré des architectes qui ont inscrit leur démarche plus solitairement et plus poétiquement, au rang desquels on compte Peter Zumthor (Lauréat 2009, auteur du fameux musée Kolumba et des thermes de Vals), Glenn Murcutt (Lauréat 2002, australien, architecte localiste et antimédiatique qui a construit majoritairement des maisons particulières), Luis Barragan (second prix pritzker en 1980, architecte picturaliste qui est l'auteur lui aussi de bâtiments de taille petite ou moyenne).

Entre ces deux extrêmes, on retrouve des éminences grises de la profession, comme SANAA (Louvre Lens ou Rolex learning Center, ou New Art Museum à New-York), Shigeru Ban (Pompidou Metz), Souto de Moura dont j'ai parlé dans ma chronique d'octobre, Renzo Piano (Co-auteur du centre pompidou à Paris), Herzog & de Meuron (extension de la Tate Modern à Londres, ou stade « en nid » à Pékin) etc.

Un élément notable est que tous ces lauréats, aussi divers soient-ils, ont tous en commun quelque chose : Ce sont, en tout cas dans leur récit officiel, des auteurs à part entière. Des personnalités dont l'œuvre repose sur leurs seules épaules, sur leur seul nom.

On peut imaginer que pour les poètes que j'ai cité avant, qui ont majoritairement construit de petits projets avec un soin pour le détail et les expressions à petite échelle, cette notion d' « auteur » puisse embrasser la réalité d'une œuvre nourrie principalement au sensible, au rapport intime à la matière (Murcutt ne dessine qu'au crayon encore aujourd'hui).

Pour les grandes figures de l'architecture business, c'est autre chose : ce sont avant tout de grands chefs d'orchestre, comme peuvent l'être les grands réalisateurs de cinéma, par exemple, qui doivent savoir diriger, jouer politiquement, et utiliser l'énergie de nuées de collaborateurs majoritairement invisibles en orientées par des grandes lignes directrices qui construiront le récit. Ceci dit, la médiatisation du cinéma est encore partagée entre le réalisateur, le producteur, les acteurs, parfois les compositeurs et scénaristes. Ca n'exclut pas une armée des ombres, mais il y a au moins diffusion de la reconnaissance. En architecture, à part certains ingénieurs stars (mais dont on parle très peu), le mérite de l'œuvre en revient exclusivement à l'architecte. C'est une construction assez artificielle, et ces « grands » architectes sont perçus, souvent à juste titre, comme de grands hommes de pouvoir, servant eux-même les pouvoirs en place. Je signale au passage la sortie d'un livre sur Le Corbusier par François Chaslin (« Un corbusier », Seuil, mars 2015) qui explique notamment comment Le Corbusier, dans sa volonté de construire, a tenté de séduire le gouvernement de vichy pendant l'occupation, pour ensuite devenir le grand théoricien de la reconstruction de l'après-guerre).

Dans ce contexte, l'attribution du Pritzker à Aravena constitue une rupture très marquante.

## Alejandro Aravena

Né en 67 (49 ans) vit et travaille à Santiago de Chili.

Il a co-fondé (avec Gonzalo Arteaga, Juan Cerda, Victor Oddó, Diego Torres), en 2001, l'agence d'architecture Elemental, qui se définit comme un « Do-tank » (par opposition à un « think-tank »). Dans la volonté de réfléchir à des projets aux impacts publics et sociaux, (« housing, public space, infrastructure and transportation »), au travers de processus de réflexion participatifs.

Je citerai ici un premier projet de l'agence significatif de leur démarche et de l'impact de celle-ci sur les concepts architecturaux et politiques à grande échelle.

Il s'agit de la construction d'une centaine de logements à Iquique (Nord du Chili). Le défi était de construire, proche du centre urbain, un quartier de logements sociaux pour des familles très pauvres, avec des budgets réduits (10.000\$ par maison). De quoi construire, avec les standards chiliens, des maisons de 40m<sup>2</sup>. Sachant qu'une famille de classe moyenne au Chili habite une maison en moyenne de 80m<sup>2</sup>. La réponse a été « plutôt que de construire des maisons moitié moins confortables avec la moitié du budget, pourquoi ne pas bâtir la moitié d'une maison confortable, et laisser l'espace disponible pour que les habitants construisent l'autre moitié. Ceci a impliqué un processus participatif avec les habitants pour savoir ce qu'eux-mêmes se sentaient la possibilité de construire et ce qui correspondait à leurs moyens premiers. La construction de ce quartier a donc induit l'implication, sur les fondements d'une politique publique, d'une implication des habitants dans la construction de leur lieu de vie, et autorisé la construction de logements plus grands, plus confortables, pour moins d'argent.

Elemental est parti du constat que les politiques d'état seraient insuffisantes pour encadrer l'expansion urbaine massive qui se produit et continuera dans les années futures de se produire en Amérique latine et partout ailleurs dans le monde (majoritairement dans les pays en développement). Chiffres :

Actuellement : 3 Milliards d'individus habitent dans les villes, dont 1/3 vit sous le seuil de pauvreté. En 2030, 5 Milliards d'individus habiteront en ville, dont 2/3 sous le seuil de pauvreté. Si cette équation n'est pas résolue, ce n'est pas que les gens cesseront de venir en ville, mais la construction de favelas, de campements et de bidonvilles continuera. C'est à la hauteur de cette équation qu'il faut évaluer la position du groupe Elemental dans leur réflexion : elle implique un bouleversement des normes de l'action publique (paternaliste), et une implication des énergies et des savoir-faire des populations elles-mêmes. Il s'agit donc d'un champ de réflexion qui dépasse l'architecture et l'urbanisme, et qui suppose une révolution des normes techniques, politiques, et aussi, sous un certain angle, esthétiques.

L'idée du demi-logement peut paraître assez naïve a priori, mais à partir du projet d'Iquique, qui concernait cent familles, 2500 logements de ce type ont été construits au Chili.

Aravena et son agence se sont également impliqués dans le projet de reconstruction de la zone touchée par le tremblement de terre qui a touché Santiago de Chili en 2010. En

lançant un processus participatif pour la reconstruction, il est arrivé à défendre la création, sur les zones anciennement privées, d'une forêt dont l'objectif est de constituer une zone tampon entre les phénomènes d'inondation et les zones habitées. Il y a là aussi la combinaison d'un bon sens technique à l'échelle du territoire, en même temps que la remise en question de normes politiques qui a consisté à rendre aux communs un territoire anciennement privé, pour en faire une zone publique semi-naturelle.

Depuis 2008, Elemental a construit également des projets publics et des aménagements urbains, principalement au Chili mais aussi au Brésil, au Texas, au Mexique, en Russie. Leurs bâtiments de bureaux construits dans le sud ont une étonnante force plastique, due à l'utilisation majeure du béton massif en façade, pour éviter les effets de réchauffements dus aux classiques façades en verre (et les dépenses en réfrigération qui vont avec).

## **Une rupture ?**

C'est sans doute la première fois que le Pritzker est attribué à un architecte aussi *émérgent*. Non que Aravena n'ait pas déjà gagné certaines lettres de noblesse au niveau international (sans quoi il ne serait pas commissaire de la biennale), mais sa carrière est encore largement devant lui. C'est la seconde fois que le Pritzker est attribué à un architecte de moins de 50 ans. L'autre était Wang Shu, architecte chinois, en 2012.

La liste des nominés du Pritzker depuis sa création est, sauf notables exceptions, une collection des personnalités du star system architectural mondial. On note aussi que seuls 5 architectes sur 38 sont issus de pays dits "émérgents". Le reste provient du Japon, des US et d'Europe. Une exception notable est Wang Shu.

Mais c'est moins sur la question géopolitique que ce prix 2016 est significatif (même si cette question reste sous-jacente), que sur la posture spécifique d'Aravena, son engagement social, son interprétation du rôle de l'architecte dans le champ économique et politique, et les dynamiques collaboratives sur lesquelles il articule sa pratique. L'attribution du Pritzker à ce type de "profil" d'architecte constitue assurément une rupture, symboliquement importante.

Sans exception, tous les lauréats précédents du Pritzker ont été reconnus dans leur qualité d'"auteurs", portant sur leurs seules épaules l'édifice d'une œuvre signée de leur main. Aravena, dans le lot, est un ovni. Certains des bâtiments issus de son atelier ont une belle force plastique, mais ce n'est pas dans la signature d'une esthétique spécifique qu'il s'est construit. Sa matrice première est sociale, politique, relationnelle et pragmatique. Il représente peut-être la figure d'un nouveau profil d'architectes en train d'émerger dans le chaos actuel. A l'annonce de la réception du prix, ses premiers mots ont été ceux-ci: "Looking backwards, we feel deeply thankful. No achievement is individual. Architecture is a collective discipline. So we think, with gratitude, of all the people who contributed to give form to a huge diversity of forces at play."

## **Annexe : Pritzker**

Déclaration lors de la création du Pritzker : « Jay and Cindy Pritzker believed that a meaningful prize would encourage and stimulate not only a greater public awareness of buildings, but also would inspire greater creativity within the architectural profession.

The prize takes its name from the Pritzker family, whose international business interests are headquartered in Chicago. Their name is synonymous with Hyatt Hotels located throughout the world. The Pritzkers have long been known for their support of educational, scientific, medical, and cultural activities. Jay A. Pritzker, (1922-1999), founded the prize with his wife, Cindy. His eldest son, Thomas J. Pritzker, the current president of The Hyatt Foundation, explains, “As native Chicagoans, it’s not surprising that our family was keenly aware of architecture, living in the birthplace of the skyscraper, a city filled with buildings designed by architectural legends such as Louis Sullivan, Frank Lloyd Wright, Mies van der Rohe, and many others.”

He continues, “In 1967, we acquired an unfinished building which was to become the Hyatt Regency Atlanta. Its soaring atrium was wildly successful and became the signature piece of our hotels around the world. It was immediately apparent that this design had a pronounced effect on the mood of our guests and attitude of our employees. While the architecture of Chicago made us cognizant of the art of architecture, our work with designing and building hotels made us aware of the impact architecture could have on human behavior. So in 1978, when we were approached with the idea of honoring living architects, we were responsive. Mom and Dad (Cindy and the late Jay A. Pritzker) believed that a meaningful prize would encourage and stimulate not only a greater public awareness of buildings, but also would inspire greater creativity within the architectural profession.”

Many of the procedures and rewards of the Pritzker Prize are modeled after the Nobel Prize. Laureates of the Pritzker Architecture Prize receive a \$100,000 grant, a formal citation certificate, and since 1987, a bronze medallion. Prior to that year, a limited edition Henry Moore sculpture was presented to each Laureate.

## **Annexe : Wang Shu**

En 1997, Wang Shu et sa femme Lu Wenyu fondent leur bureau Amateur Architecture Studio3, et s’affranchissent des agences d’architecture publiques centralisées typiques du régime. À côté de sa pratique d’enseignante pour la China Academy of Art, Lu Wenyu poursuit cependant son travail d’ingénieur et de responsable de projet pour le East China Investigation and Design Institute jusqu’en 2003. Le travail d’Amateur Architecture Studio a déjà fait l’objet d’expositions collectives à Berlin, Paris ou encore Rotterdam. Il

a été récompensé par plusieurs prix, parmi lesquels le Global Award en 2007. L'œuvre de Wang Shu et Lu Wenyu a été publiée dans de nombreuses revues d'architecture internationales ainsi que dans le livre *The Beginning of Design*, paru en 2002. L'ouvrage rend compte du processus d'émergence de la méthode et du langage de Wang Shu à travers une compilation des projets du bureau depuis sa fondation.

Amateur Architecture Studio a fait son apparition sur la scène architecturale européenne lors de la 10e Biennale d'Architecture de Venise. À côté du pavillon chinois, les deux associés Wang Shu et Lu Wenyu présentaient l'installation *Tiles Garden*: une structure en bambou recouverte par 66 000 tuiles chinoises recyclées<sup>3</sup>. Amateur Architecture Studio explore la relation entre l'évolution de l'architecture et des modes de vie en Chine. Les architectes transfèrent de façon poétique le savoir-faire traditionnel chinois dans un langage architectural contemporain. Le nom du bureau traduit leur programme. D'une part, il fait référence à l'intérêt de Wang Shu pour l'architecture chinoise vernaculaire, artisanale, bon marché, spontanée et souvent éphémère. D'autre part, le concept d'"Amateur Architecture" est une critique de la profession d'architecte en Chine qui, dans un contexte globalisé de mutations urbaines et rurales, se caractérise par une absence de réflexion. Le bureau affronte le problème des destructions massives et de la reconstruction des villes chinoises. Il réfléchit à la façon de reconstruire dans des conditions contemporaines tout en respectant une conception traditionnelle: l'interdépendance de l'architecture et du paysage. Leur travail se focalise également sur la réinterprétation de l'architecture traditionnelle locale par le recyclage. Au cours des dix dernières années, Amateur Architecture Studio a développé une méthode innovante, expérimentale et contextualisée. Wang Shu et Lu Wenyu associent à leurs recherches sur les traditions chinoises rurales locales, des expériences architecturales appliquées<sup>4</sup>.

D'abord testées à petite échelle, leurs expérimentations sont ensuite transposées à de grands ensembles de logement ou à des espaces métropolitains pour finalement s'étendre à l'échelle urbaine<sup>5</sup>.

Amateur Architecture Studio a tenté de propager le concept de "reconstruction contemporaine de l'architecture locale chinoise" dans une série de projets comptant des campus universitaires, une galerie d'art, un musée, un parc urbain et des tours de logement. L'exposition s'articule autour de deux axes. À travers des maquettes, des plans et des photos, le premier donne un aperçu global des projets les plus importants d'Amateur Architecture Studio depuis sa fondation en 1997. Le second se concentre sur la relation entre théorie et pratique, entre production littéraire et projets d'architecture

*Tiles Garden* est le projet qui a fait émerger Amateur Architecture Studio sur la scène européenne. À l'occasion de la Xe Biennale d'architecture de Venise en 2006, Wang Shu installe sur une structure en bambou quelques 66 000 tuiles récupérées de bâtiments détruits dans la région de Hangzhou. Visible depuis la passerelle qui le surplombe, ce jardin minéral est un manifeste prônant le recyclage et la réinterprétation de typologies traditionnelles.

En février 2012, il est le premier Chinois à recevoir le prix Pritzker, l'équivalent du prix Nobel en architecture <sup>6</sup>.

